

UNE MÈRE

UN FILM DE **CHRISTINE CARRIÈRE**



AGAT FILMS & CIE PRÉSENTE

MATHILDE **SEIGNER** KACEY **MOTTET-KLEIN**
PIERFRANCESCO **FAVINO**

UNE MÈRE

UN FILM DE **CHRISTINE CARRIÈRE**



Photo © Julien Sakrison

FRANCE • COULEUR • 1H40 • 2K, 2.35 • SON 5.1

*Photos & dossier de presse téléchargeables sur
www.rv-press.com et www.filmsdulosange.fr*

PRESSE

ANDRÉ PAUL RICCI / FLORENCE NAROZNY

6, place de la Madeleine - 75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20 / 01 40 13 98 09
apricci@wanadoo.fr / florence.narozny@wanadoo.fr

DISTRIBUTION

LES FILMS DU LOSANGE

22, av. Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris
Tél. : 01 44 43 87 15 / 16 / 17
www.filmsdulosange.fr

24 JUIN 2015



Marie vit seule avec son fils de 16 ans. Elle se bat pour rester debout, pour le sortir des mauvais coups dans lesquels il s'enfonce. Trop usée et contrariée pour vivre sa vie de femme, Marie est coincée entre son ex toujours amoureux et son adolescent irrécupérable. Entre eux, les mots passent de plus en plus mal, l'amour s'exprime de moins en moins bien. La violence et le rejet envahissent tout.

Il est mauvais fils, elle sera mauvaise mère.

De là à penser qu'il n'y a pas d'amour...



Photo © David Kaskas

ENTRETIEN

CHRISTINE CARRIÈRE MATHILDE SEIGNER

Christine Carrière : Depuis *Rosine*, notre premier film à toutes les deux, j'ai toujours eu envie de retrouver Mathilde, de lui écrire un nouveau rôle. Comme une obligation, une évidence. Mathilde est «unique», vraiment particulière. Il suffit de bien la connaître, il faut du temps. Son physique, son regard, sa pudeur, me touchent depuis 20 ans. Nous nous ressemblons parce que nous ne nous prenons pas au sérieux, nous avons un rapport particulier avec le métier, ce qui nous donne une grande liberté et un bonheur à travailler ensemble. Nous sommes proches alors que nos milieux sont à l'opposé, j'aime son côté terrien, pas prise de tête du tout. Les années qui ont passé, pour elle comme pour moi, nous ont changées — on a vieilli, on est devenues mères — et en même temps, il y a quelque chose de la rencontre initiale qui ne s'est jamais perdu.

Mathilde Seigner : On ne s'est jamais quittées. On se voit, on se parle, on sait ce qui arrive à l'autre. Le fil s'est parfois interrompu, mais il ne s'est jamais rompu. Il y a très peu de réalisateurs avec lesquels j'ai un lien. Ce qui me lie à Christine est unique, parce que *Rosine* est son premier long métrage et celui qui m'a lancée, qui a fait de moi une comédienne. Je ne voulais pas spécialement le devenir à ce moment-là : je voulais faire du Music-Hall. C'est *Rosine* qui m'a lancée, je dois tout à ce film. Après, j'ai fait une carrière avec des hauts et des bas. J'ai eu la chance — qui est aussi une malchance — de devenir très connue : ça a des avantages pour trouver une place dans un restaurant quand c'est complet, mais c'est parfois lourd à porter. J'ai fait des films bien, d'autres moins



bien. J'ai tourné des films populaires, que je ne renie pas. Mais je n'ai pas rencontré beaucoup de cinéastes avec un point de vue tel que celui de Christine... Voilà, il faut le dire : Christine Carrière a un grand talent. Je ne comprends pas pourquoi ça nous a pris vingt ans pour retourner ensemble, en fait !

C.C. : Il y a eu, dans l'intervalle, après *Qui plume la Lune*, un scénario, *La Décampeuse*, écrit pour Mathilde, et qui n'a jamais abouti : l'histoire d'une femme qui plaquait tout, mari et enfants, pour aller vivre ailleurs, recommencer à zéro. Ensuite, Christine Gozlan m'a proposé d'adapter le livre de Jean Teulé, *Darling*, j'ai bien pensé, une fois de plus, à Mathilde, mais le personnage n'était pas pour elle. Avec *Darling*, j'ai été confrontée évidemment à beaucoup de témoignages bouleversants de femmes ayant vécu les mêmes souffrances mais j'ai, en plus, été confrontée à de nombreux témoignages de mères (seules en général) qui subissaient la violence quotidienne de leurs fils. Des assistantes sociales m'ont révélé la progression constante de ce phénomène, sujet tabou, très actuel. J'avais rencontré mon producteur, Nicolas Blanc, en réalisant pour Agat Films et France 3 un documentaire dans la Collection Histoires



d'ados, *Jérôme, c'est moi* (2001). J'ai fait un long casting dans des centres d'apprentissage, des lycées professionnels et horticoles dans ma région picarde. C'est tout ce que j'aime : j'ai rencontré des tas d'adolescents, des tas d'histoires. Mais surtout des tas de gâchis, des rêves inaboutis, je me souviens d'un adolescent qui disait : « moi je n'ai rien à faire dans ce lycée pro, je veux être clown, mais on m'a mis là parce que c'est près de chez moi, mes parents n'ont pas de bagnole ». Par ailleurs j'avais été profondément marquée par un documentaire, *Chroniques d'une violence ordinaire* de Christophe Nick qui s'est tourné en 2003 près de chez moi, à Creil. Tout cela m'a nourrie, et après *Darling*, je me suis remise à écrire l'histoire d'une femme usée, au bout du rouleau, faisant bonne figure par dignité, épuisée par la violence de son ado de fils, défaillant, imparfait. C'est le combat d'une mère culpabilisée qui ne trouve



plus sa place. Elle est coincée entre cet enfant difficile qui peut faire peur et son ex compagnon, un homme doux qui compte toujours pour elle mais qu'elle est incapable de retrouver. Une histoire d'amour qui n'annonce pas la couleur tout de suite, parce que trop de colère, trop de silences, trop de honte, et sans doute des choses qui ne s'expliquent pas. J'avais, bien sûr, Mathilde en tête. Ce n'était pas la suite de *Rosine*, c'était clairement un nouveau personnage. Mais, avec le temps, je me suis dit qu'il y avait quelque chose de la Marie de *Rosine*, qui revenait. Dès que j'ai commencé à prendre du recul sur le texte, j'ai vu des liens multiples avec le film précédent.

M.S. : Tous tes films t'appartiennent vraiment. *Une mère* ne raconte pas la même histoire, mais la situation de départ est proche. Dans *Rosine* il y a trop d'amour de la part de cette gamine et dans *Une mère*, il n'y en a pas assez. Et dans les deux cas, d'ailleurs, ça étouffe la mère, que je

vois comme un personnage immature, trop vite grandie. Ces rapports parents/enfants, c'est vraiment le truc de Christine : elle sait tellement bien raconter ça. Ces histoires d'amour-là, aussi particulières soient-elles. Quand j'ai lu le scénario, il était évident que j'allais faire le film. C'était non négociable. Il y a des scénarios sur lesquels je tergiverse, je prends mon temps, ça demande réflexion. Là, non. J'ai aimé ce personnage pas politiquement correct. Cette femme chahutée, épuisée par sa vie, malmenée par son fils et qui va finir par devenir mauvaise mère. J'assume complètement ce personnage déstabilisé et déstabilisant, qui n'est pas dans les normes. Elle se bagarre comme une folle pour redresser son fils qui part en vrille. Pour qu'il sorte de la délinquance, évite la prison à ses 18 ans. Elle se bat pour que leur vie soit plus douce. Pour lui, elle fait tout ce que peut faire une mère : elle essaie d'être douce, attentionnée, elle le défend alors qu'il est indéfendable, elle ment pour le protéger... Mais quand son fils dépasse les bornes, par pulsion, par dégoût, elle va



à son tour aller très loin. C'est un acte de désespoir, un geste dur, inacceptable sans doute, mais qui va pourtant les sauver. Les gens que Christine raconte dans ses films sont vrais. Ils sont vivants, ils existent. Ce n'est pas du documentaire, mais dans la manière dont tu diriges tes acteurs, tu nous obliges à chercher à l'intérieur, tu vas au cœur des choses. Tu gommages les tics d'actrices. Tu nous passes au scanner, à l'IRM. C'est très motivant.

C.C. : C'est vrai qu'au casting, aux répétitions, au tournage, je les passe en revue des pieds à la tête. C'est une obsession, je les vérifie, je les analyse. Il faut que tout soit là chez Mathilde avant qu'on ne commence : costume, tenue, démarche, regard – et c'est valable pour les autres comédiens, bien sûr – il faut qu'ils soient les personnages mais surtout que je les sente à l'aise. Ce qui me touche énormément encore aujourd'hui après toutes ces années, c'est la trouille de Mathilde. Cette pudeur extrême qui pèse sur son corps lui donne parfois une allure trop « raide », une démarche que je connais par cœur, qui m'émeut et me fait rire. Mais si on lui redonne confiance, elle s'abandonne. La phrase c'est : « il faut que tu lâches ».

M.S. : Moi il y a des choses que je n'ai pas envie de faire. Comme quand j'étais petite, à l'école. On me disait tu vas faire un calcul et je répondais non. Probablement que je ne sais pas les faire... Quoique non : je dois pouvoir les faire...

C.C. : C'est la pudeur dont je parle : tu as peur de mal faire. Sur la danse, par exemple, on a eu des fous rires.

M.S. : Alors que je danse très bien chez moi toute seule, mais il faudrait me filmer à ce moment là... Il y a des trucs que je ne peux pas faire si j'ai conscience d'être en train de les faire. Par contre des choses plus difficiles ne me posent pas de problème. En tout cas, quand *Rosine* est sorti, personne ne croyait que j'étais la sœur d'Emmanuelle Seigner, ils pensaient tous que je venais du Nord. J'ai pris ça comme un compliment. De même que dans ce film-ci, j'espère qu'on m'oublie pour voir uniquement Marie. Ma mère m'a dit « j'ai oublié que tu étais ma fille », rien ne peut me faire plus plaisir. C'est compliqué pour tous les acteurs et actrices connus : s'effacer et laisser la place au personnage. Il ne faut pas être plus intelligent que son rôle. Je sais, en tout cas, que jouer dans *Une mère* m'a fait beaucoup de bien, je crois même que je joue mieux depuis ! Je me suis laissée guider, j'ai lâché prise, j'avais confiance face à Christine. C'est important de se sentir regardée, aimée et respectée. Je me sens plus sereine.

C.C. : Je t'ai tout de suite sentie en confiance. Et puis, quand je vous ai vus tous les trois, avec Pierfrancesco Favino et Kacey Mottet-Klein, j'ai su qu'entre vous quelque chose se passait. Pour Pierre, l'ancien compagnon de Marie, je voulais une présence forte, un type campé, bourru et tendre. Pierfrancesco Favino, c'est Frédérique Moidon, qui est son agent ainsi que celui de Mathilde, qui me l'a proposé. J'ai eu la certitude qu'il était le bon choix en le revoyant dans *Romanzo Criminale* de Michele Placido

(2005) et dans *Ce que je veux de plus* de Silvio Soldini (2010). Pierfrancesco est un acteur formidable, un bosseur comme j'ai rarement vu, drôle et modeste, en plus. Et dès que je les ai mis côte à côte il y a eu des étincelles, une très belle évidence. Ils se complètent parfaitement en tant qu'acteurs et en tant que personnages. Quand je les regarde, leur passé — que je n'ai pas écrit — déboule tout de suite : c'est un couple. Pour l'adolescent, nous avons cherché très longtemps, j'étais plutôt partie sur des non comédiens, des apprentis rencontrés dans différents centres et lycées professionnels, mais ça ne s'est pas fait et c'est finalement ma directrice de casting, Laure Cochener, qui m'a proposé Kacey Mottet Klein (*Gainsbourg vie héroïque* (2010), *L'Enfant d'en haut* (2012)), et là aussi, il y a une réalité indéniable dans ce couple mère/fils. Le jeune Kacey a trouvé ses marques facilement entre ces deux adultes, c'était plaisant de voir à quel point il aimait travailler son personnage de « kéké », il observait énormément les ados qu'il était censé représenter. On a eu peu de temps de tournage, six semaines à deux caméras, et huit jours seulement pour les répétitions. Et quand je dis « répétitions », ce sont plutôt des mises en présence : je regarde les comédiens en train de se

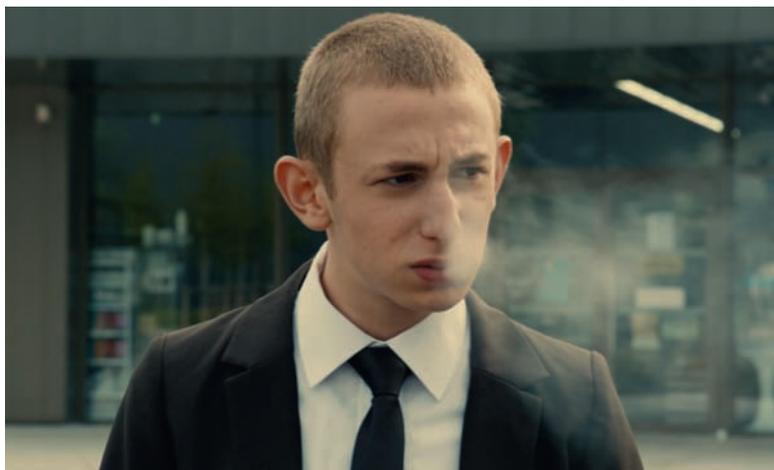


Photo © Daniel Argenti

rencontrer, de se découvrir. On s'assied ensemble, on lit, on répète, on boit des cafés, on mange du chocolat, et moi, avec ces moments rares et magiques (que j'aimerais encore plus longs), je gagne un temps fou. On travaille bizarrement mais on travaille. Les personnages se construisent. Ensuite, j'ai besoin d'entendre les dialogues, d'écouter comment ils se répondent.

M.S. : Et comme les dialogues sont très bien écrits, ils sont faciles à dire... Ce qui est difficile, c'est le « banal » mal écrit : ça ne sonne jamais bien. Les dialogues de Christine coulent tout seuls, elle y met des mots à elle, des jolis mots qu'on n'entend pas si souvent : « Tu m'esquintes », « J'ai la pépie »...

C.C. : Quand j'écris, je joue tous les personnages et je cherche une musicalité. Je m'amuse avec les mots : les populaires, ceux que j'ai entendus dans mon enfance et qui m'amuse, des mélanges – composés de deux mots – qui n'existent pas...



M.S. : Les mots circulent dans ce film, Guillaume reprend à son compte des réflexions que lui a faites sa mère, il se les approprie. C'est dans ces petits détails qu'on comprend le lien qui subsiste entre eux malgré l'affrontement. C'est leur façon à eux de s'aimer. La communication ne se fait pas parce que les deux ne parlent pas la même langue. La communication ne passe pas par les mots mais par les corps, la brutalité, la révolte.

C.C. : On m'a parfois renvoyé l'étrangeté de ce que je raconte. Ce n'est pas étrange, je ne fais que parler d'amour. Dans un milieu différent certes, si peu vu au cinéma, l'amour – filial et autre – ne se manifeste pas forcément de la même façon qu'ailleurs. On n'a pas appris, on se débrouille comme on peut, on n'a pas le temps, mais on reste digne. C'est ça qui me passionne : cet amour et cette dignité. Et je veux que mes personnages racontent ça. Mon regard sur eux essaie d'être beau, touchant et admiratif. Ce sont des combattants, ils sont vivants et beaux.



M.S. : Or en France, quand tu fais du cinéma dit d'auteur, mais même dans le cinéma populaire, on confond moche et dur. Le film de Christine est certes brut, mais délicat, rien n'est laid, au contraire. Tout est mis en valeur, les paysages, les personnages.

C.C. : Nous avons tourné en Haute Normandie et dans le Nord où il y a des lumières, des matières et des couleurs magnifiques. J'ai volontairement cherché à éviter les clichés habituels qu'on balance à tort sur ces régions. Je me suis arrêtée sur des bords de mer uniquement... Là où je me dis qu'on a encore beaucoup de boulot, c'est que, même aujourd'hui, montrer une histoire de gens simples a forcément quelque chose de singulier.

Paris, avril 2015

LISTE ARTISTIQUE

Mathilde Seigner : Marie • **Kacey Mottet-Klein** : Guillaume • **Pierfrancesco Favino** : Pierre • **Salomé Dewaels** : Suzanne • **Fiona Hernout** : Lorianne • **Jenny Cleve** : La Grand-mère • **Catherine Salée** : Martine • **Éloïse Charretier** : La vendeuse de pâtisserie • **Charlotte Talpaert** : La jeune femme blonde • **Simon Ferrante** : Le commissaire

LISTE TECHNIQUE

Réalisation **Christine Carrière** • Scénario & dialogues **Christine Carrière**
Consultant **Pascal Arnold** • Image **Jeanne Lapoirie (AFC)** • Montage **Martine Barraqué-Curie** • Son **Philippe Fabbri, Christophe Winding, Elisabeth Paquette, Christophe Vingtrinier** • Musique **Eric Neveux**
Décors **Julia Lemaire** • Costumes **Jacqueline Bouchard** • Casting **Laure Cochener** • Assistants mise en scène **Philippe Buchot, Marianne Fricheau** • Coiffure & Maquillage **Agnès Laguerre** • Scripte **Marianne Fricheau** • Régie générale **Augustin Werkoff** • Direction de production **Marie-Frédérique Lauriot-dit-Prévost** • Producteur **Nicolas Blanc**

Une production **Agat Films & Cie** • En coproduction avec **Groupe TSF, Poly Son Post Production** • Avec la participation de **Ciné +, Pictanovo**
Avec le soutien de **la Région Nord Pas de Calais, la Région Haute-Normandie** • Avec la participation du **Centre National du cinéma et de l'image animée** • En association avec **Cinémage 8 développement, Soficinema 9 développement, Cofinova 10, Sofitvciné 2** • Distribution et ventes internationales **Les Films du Losange**



MATHILDE SEIGNER

(Filmographie sélective)

2014 - **Une mère** de Christine Carrière • 2014 - **La liste de mes envies** de Didier Le Pécheur • 2012 - **Bowling** de Marie-Castille Mention-Schaar
2012 - **Maman** de Alexandra Leclère • 2011 - **La guerre des boutons** de Yann Samuell • 2010 - **Camping 2** de Fabien Onteniente • 2009 - **Une semaine sur deux (et la moitié des vacances scolaires)** de Ivan Calbérac
2007 - **Danse avec lui** de Valérie Guignabodet • 2006 - **Camping** de Fabien Onteniente • 2004 - **Le genre humain - 1ère partie : Les Parisiens** de Claude Lelouch • 2001 - **Une hirondelle a fait le printemps** de Christian Carion • 2001 - **Betty Fisher et autres histoires** de Claude Miller • 2000 - **Harry, un ami qui vous veut du bien** de Dominik Moll • 1999 - **Le temps retrouvé** de Raoul Ruiz • 1999 - **Vénus beauté (institut)** de Tonie Marshall • 1997 - **Nettoyage à sec** de Anne Fontaine • 1996 - **Portraits chinois** de Martine Dugowson • 1994 - **Rosine** de Christine Carrière



KACEY MOTTET KLEIN

2015 - **Quand on a 17 ans** de André Téchiné • 2014 - **Une mère** de Christine Carrière • 2014 - **Keeper** de Guillaume Senez • 2013 - **Gemma Boveri** de Anne Fontaine • 2011 - **L'Enfant d'en haut** de Ursula Meier • 2009 - **Gainsbourg, vie héroïque** de Joann Sfar • 2007 - **Home** de Ursula Meier

PIERFRANCESCO FAVINO

(Filmographie sélective)

2014 - **Une mère** de Christine Carrière • 2013 - **World War Z** de Marc Forster • 2010 - **Ce que je veux de plus** de Silvio Soldini • 2009 - **Anges & démons** de Ron Howard • 2008 - **Miracle à Santa-Anna** de Spike Lee
2006 - **La Nuit au musée** de Shawn Levy • 2005 - **Romanzo criminale** de Michele Placido • 2004 - **Les Clefs de la maison** de Gianni Amelio
2002 - **Italian Lovers** de Luciano Ligabue • 2001 - **Juste un baiser** de Gabriele Muccino • 1997 - **Le Prince de Hombourg** de Marco Bellochio

CHRISTINE CARRIÈRE

SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE

Étudiante à la FEMIS section réalisation.

2007 - **Darling** avec Marina Foïs, Guillaume Canet

Nomination aux César pour meilleure actrice et meilleure adaptation / Nomination aux Lumières de la Presse étrangère pour meilleure adaptation / Nomination Prix Jacques Prévert pour meilleure adaptation / Hublot d'or de la meilleure adaptation, Nomination prix du jeune public de la meilleure adaptation au Festival du Croisic.

2001 - **Jérôme, c'est moi**, documentaire de la collection « Histoires d'ado », France 3

1999 - **Qui plume la Lune ?** avec Jean-Pierre Darroussin, Garance Clavel
Prix du meilleur film, du meilleur scénario, du meilleur acteur, Prix de la SACD au festival de Namur / Sélection Quinzaine des réalisateurs Cannes 1999 / Prix de l'AFCAE / Jean Pierre Darroussin : Prix du meilleur acteur Festival du film Thellassonique

1994 - **Rosine** avec Mathilde Seigner, Éloïse Charretier
Prix Cyril Collard / Fondation Gan, Prix Gervais / Nomination aux Césars premier film / Léopard de Bronze, Prix de la presse et prix du public à Locarno / Mathilde Seigner : Prix Michel Simon

1990 - **Le Mariage Blanc** (CM)

présenté à Cannes et Clermont Ferrand, primé à Angers et Dunkerque

1989 - **Les Pieds Humides** (CM)

Sélectionné à Clermont Ferrand et Munich

1989 - **Quai d'Argenteuil** (CM)

Sélectionné à Clermont Ferrand et Munich



Photo © Julien Sorokstoun

